

Ils étaient une fois



Bulletin de liaison de l'association LIRE ET FAIRE LIRE DANS LE CALVADOS



dans le Calvados

NUMÉRO 59 - avril 2021

CONTACTS

LIRE ET FAIRE LIRE DANS LE CALVADOS

Ligue de l'enseignement de Normandie

Ewa LEBRETHON - Tél. 02 31 06 11 00

ewa.lebrethon@laliquenormandie.org

Union Départementale des Associations Familiales

Anaïs GESLOT - Tél. 02.31.54.64.34

AGESLOT@udaf14.fr

Le mot de la Présidente

Distanciation sociale - gestes barrières - confinement - masques - télétravail - cours à distance - couvre-feu - isolement - visioconférence - absence de théâtre et de cinéma - vie associative gelée... Bienvenue dans le monde du sans-contact !



Depuis presque treize mois maintenant, ces réalités font partie de notre quotidien. Vous-mêmes les vivez en famille, avec vos petits-enfants, vos amis, vos collègues de travail. Mais vous le vivez également en tant que lecteurs-rices bénévoles de « Lire et faire lire » : séances en présentiel suspendues, lecture distanciée avec masque, absence de contact avec les enfants...

Les enfants nous manquent – nous manquons aux enfants !

Et pourtant, vous n'avez pas baissé les bras, vous avez pensé aux autres et en particulier à nos petits lecteurs en herbe : vous

avez réfléchi, vous avez inventé, créé ; vous vous êtes adaptés, renouvelés, mobilisés, à Louvigny, à Verson, à Lisieux et ailleurs dans le Calvados.

Merci à vous pour votre attitude confiante et positive !

Au-delà des conséquences humaines, économiques et sociales de cette crise sanitaire, il y en a certainement aussi, une autre plus grave, celle que Boris Cyrulnik appelle « usure de l'âme ». Restons optimistes et bienveillants et souhaitons que bientôt retrouvent tout leur sens (*leurs sens et vie*) ces petits mots si chers à notre vie que sont: contact - ensemble - embrasser - fêter ... et LIRE.

Et que reviennent vite nos petits bonheurs : les « petits restos », le « déca » en terrasse, les verres entre amis...
...à notre santé (*physique et intellectuelle*) !

Doris ROUXEL, Présidente

Lire et faire lire dans le Calvados et la petite enfance

Ce secteur appelle des collaborations, et s'inscrit également dans les axes de travail de la Bibliothèque du Calvados (anciennement Bibliothèque départementale). Les contraintes de la COVID nous ont amenés à différer les actions prévues envisagées en crèches. Le travail avec de jeunes enfants requiert des connaissances spécifiques impliquant des temps de formation, et une meilleure connaissance des acteurs quant à l'élaboration du langage des tout-petits. Voici quelques références.

Lire à des enfants de 0 à 3 ans

La bibliothèque du Calvados organisait les 21 et 22 janvier dernier, dans la salle multi-activités Paul Cash de Fontaine-Etoupefour, une formation intitulée « Lecture pour les tout-petits ». Corinne Do Nascimento, coordinatrice lectrice formatrice à l'association Lire à Voix Haute-Normandie animait ces deux journées en présence d'une dizaine de personnes sur ce thème original de la lecture aux 0-3 ans.

Le bureau de Lire et Faire Lire Calvados a recueilli le témoignage de **Paule Tostain qui y a participé, lectrice LFL** à l'école maternelle Françoise Dolto de Verson.

Question : Pourquoi vous êtes-vous inscrite à ce stage ?

Réponse : J'ai été attirée par l'intitulé du stage « Lecture pour les tout-petits de 0 à 3 ans ».

J'étais curieuse de connaître les méthodes utilisées pour lire un livre à des enfants de quelques mois.

Question : Qu'avez-vous appris pendant cette session ?

Réponse : J'ai tout d'abord découvert l'association « Lire à Voix Haute Normandie » qui s'est donnée pour mission d'aller à la rencontre des enfants dès leur plus jeune âge ainsi que de leurs parents souvent éloignés du livre, pour des lectures individuelles à haute voix dans des lieux très variés tels les PMI, crèches ou squares. J'ai aussi mieux cerné la diversité des albums jeunesse dont la formatrice, permanente de l'association, mêlant exercices pratiques et théorie de façon dynamique nous a montré la richesse et l'intérêt de chacun des formats : livres cartonnés, documentaires, imagiers, comptines, poésies, albums, albums tout en images. Ce qui sera certainement bénéfique dans la recherche des lectures pour « Lire et faire lire ».

Question : Quel est le sujet qui vous a le plus surpris ?

Réponse : C'est le thème même de la formation. J'ai appris qu'il était possible de lire un « vrai livre » à un petit enfant, même de quelques mois, un livre qu'il aura choisi parmi d'autres. Le lecteur-riche doit être attentif-ive aux réactions de l'enfant. Ce dernier peut ainsi manifester par des signes d'impatience, son intérêt ou son manque d'intérêt pour un album. La lecture doit se faire sans emphase en respectant simplement la ponctuation, le tout petit enfant étant surtout sensible à la musique des mots. Et pour les livres sans texte, il suffit simplement de tourner les pages au rythme de l'enfant.

Question : Partante pour la session de décembre ?

Réponse : Je m'interroge. Je ne sais pas comment je vais pouvoir utiliser les acquis de ce stage si ce n'est en les testant dans un contexte familial et amical car la lecture à des tout petits enfants est très différente de celle utilisée dans le cadre de « Lire et faire » :

- Lecture individuelle et non collective
- Absence de théâtralisation des histoires
- Public dont il faut décoder les souhaits plutôt que de les accompagner

Merci à Paule Tostain pour ce témoignage sur ce thème original qui a conquis l'ensemble des personnes présentes, lors de ces deux jours.

L'atelier lecture à l'ITEP Camille Blaisot

Deux témoignages

Cette médiation a été mise en place par Maryse Boutigny, psychologue au « Dispositif Petit ». Virginie Mazeure, Monitrice éducatrice, a recueilli les témoignages de deux personnes qui participent à l'atelier lecture. Tout d'abord, François Pincemaille, qui est l'intervenant, puis, Birama, un jeune qui est accompagné au sein de l'ICB.

Premier témoignage

François a 66 ans, il est retraité et bénévole de l'association « Lire et faire lire ».

Lors des ateliers réalisés en deux groupes successifs de 20 à 30 minutes chacun, un à six enfants se sont présentés à lui, accompagnés d'un éducateur spécialisé. François m'a révélé : « Je me déplacerai même pour un seul enfant : C'est une façon intéressante et intelligente d'employer mon temps libre et

d'occuper ces enfants. Je prends sur moi les frais d'essence, car c'est une activité comme une autre. J'aime captiver les enfants en appliquant mes techniques orales de comédien amateur. Je leur demande en toute franchise, à la fin de chaque séance, ce qu'ils en ont pensé afin d'améliorer mon choix de lectures ultérieures et vérifier qu'ils en sont pleinement satisfaits. »

François a la satisfaction de se sentir utile, et confie que des enfants l'ont parfois remercié. Il a même été invité au repas de Noël des enfants, ce qui l'a beaucoup touché.

Deuxième témoignage

Birama, un jeune de 10 ans accompagné au sein de l'ICB, qui a participé à l'atelier lecture de son plein gré.

« Il nous lisait des histoires le mardi, plein de sortes d'histoires : de suspense, de tristesse. Moi j'y allais avec plein d'autres enfants de différents groupes. Mais j'aimais bien car je trouve que ça me calme. Moi, je trouve que ces histoires étaient cool. J'aimais bien François, il nous faisait rire, il lisait bien. Des fois, j'étais concentré dans l'histoire et aussi il y avait du suspense car il nous lisait la moitié et l'autre le mardi d'après et j'avais hâte. »

Lire et Faire Lire à Louvigny

Annie BONS, lectrice Lire et faire lire à Louvigny

Bien que le traditionnel salon du livre pour enfant soit annulé ce printemps pour raison de confinement, Annie Bons qui anime régulièrement des séances de lecture à Louvigny nous livre ici le témoignage de ce qu'elle a mis en place.



Lire quand même...

Au printemps dernier, nous avons été contactées par la municipalité de Louvigny, qui souhaitait proposer des temps de lecture par vidéo aux enfants que nous rencontrions à l'école avant le confinement pour les temps de lecture de Lire et Faire Lire. L'outil était « Zoom », un abonnement avait été souscrit par la municipalité et un membre du conseil municipal nous a expliqué comment faire. Ce même conseiller municipal nous épaulait pendant la durée de ce temps de lecture (une heure par semaine, avec des lectures pour les maternelles et des lectures pour les primaires – plutôt CE).

J'ai donc lu pour les plus jeunes pendant la première demi-heure, Bernadette se chargeant de lire aux plus « grands ».

Le premier temps est celui de présentation des lectrices et des jeunes lecteurs chez eux (parfois avec les parents à côté, parfois avec le petit frère ou la petite sœur, quelques-uns avec un doudou dans les bras, quelques-uns adeptes de la gym sur canapé -une manière comme une autre d'écouter la lecture...).

En ce qui me concerne, j'ai tout de suite compris qu'il fallait trouver un « système » pour présenter les images à la caméra intégrée dans mon ordinateur en même temps que je lisais. Après un essai avant la première séance, je me suis aperçue que je ne pouvais pas lire et présenter les images en même temps... J'ai finalement opté pour le dispositif suivant : mise en place de l'album devant l'écran, et texte recopié auparavant devant moi sur la table afin de pouvoir le lire confortablement. J'ai aussi essayé un Kamishibai, ça se prêtait tout à fait à ce genre de lecture, mais je n'avais pas assez de titres à ma disposition (les bibliothèques étaient encore fermées).

Bernadette avait opté pour un dispositif plus « technique » auquel je n'ai pas osé me confronter... Les illustrations du livre étaient scannées et enregistrées auparavant, et pendant la lecture, Bernadette pouvait les afficher plein écran au moment opportun. C'était moins « bricolé », plus souple mais représentait l'inconvénient majeur de prendre toute la place...plus de lectrice visible.

Dans une deuxième phase plus satisfaisante, Bernadette a pu disposer de deux « places » sur l'écran : une première via son téléphone qui filmait l'album en train d'être lu qu'elle pouvait ainsi

placer face à elle et une deuxième via son ordinateur qui la filmait en train de lire. La présence de la lectrice est alors totale « comme en vrai » et le livre bien visible sur une autre fenêtre. Ce dernier montage demande à être encore perfectionné quant à la position des illustrations par rapport à la lumière du téléphone qui filme mais il s'approche d'une « vraie situation ».

On ne peut pas dire que ce soit aussi satisfaisant qu'une lecture en présence des enfants, mais cela permettait de les retrouver, et on voyait qu'eux aussi étaient contents de se rencontrer sur l'écran à cette occasion.

Lire aux petits, en maternelle petite section (aménagement personnels)

Quand je lis pour les maternelles à Louvigny, c'est dans le cadre des TAP (*temps d'activités périscolaires que la commune de Louvigny est une des seules à avoir conservés : 1h00, de 15h30 à 16h30*) On ne peut pas discuter l'horaire, ni le lieu (*peu de locaux*), ni même le nombre d'enfants, dans la mesure où c'est le Centre de Loisirs qui gère ces temps. En l'occurrence, la lecture a lieu, dans la mesure du possible en fonction des autres ateliers, dans la bibliothèque de l'école maternelle.

J'ai pu imposer pour les tout-petits un temps de lecture de 20 à 25 minutes, avec changement de groupe au milieu de l'heure, et pas plus de 4 enfants par groupe. En général nous sommes 2 lectrices (*Isabelle et Annie*) et nous disposons 8 à 12 albums sur des banquettes : chaque enfant va, à son tour, y choisir un livre, et il se met au plus près de la lectrice pendant la lecture du livre qu'il a choisi.

C'est moyennement satisfaisant, mais au moins pour les 3-4 ans cela permet une proximité, et pour l'enfant une possibilité d'affirmer ses préférences. On est bien loin du dispositif de Matulu par exemple, où la lecture est vraiment individualisée, j'ai du mal à affirmer des choix très différents des attentes des animateurs du Centre de Loisirs qui gèrent les ATP... J'arrive seulement à éviter de faire une lecture collective comme celles

qui peuvent avoir lieu dans la classe avec la maîtresse.

Juste pour informer de ce qu'on (*ne*) fait (*pas bien*) tout en étant persuadées qu'il serait mieux de faire autrement.

Nuit de la lecture

J'ai été sollicitée par le centre de Loisirs pour préparer une animation auprès des enfants de l'école de Louvigny, pour *La Nuit de La Lecture*. Il a été proposé deux temps de lecture :

- un temps en direction des enfants de petite section de maternelle, pendant les Activités Périscolaires
- un temps le samedi en direction des enfants de primaire.

Nous sommes deux lectrices de *Lire et Faire Lire*, nous avons pris la décision de répondre à cette demande en notre nom propre de façon à ne pas déroger aux positions défendues par l'association en ces temps de pandémie.

J'ai accueilli les enfants en 2 groupes de 6 enfants. Je portais le masque pendant l'intervention, je l'ai juste enlevé en début de séance à chacune des deux séances, pour que les enfants voient mon visage. Pour les petits de maternelle j'ai proposé une séance composée de la façon suivante :

Chanson d'introduction : *Il était une p'tite poule grise* qui allait pondre dans l'église...

1^{ère} histoire (contée) *4 amis dans la neige* (*poule, chat, vache et âne ; fermier aiguisant son couteau et petite grand-mère sur son fauteuil à bascule*)

2^{ème} histoire (kamishibai) *La petite poule rousse* (*poule et renards*)

3^{ème} histoire (album) *Le mystère de la lune* (*écureuil, chat, cochon, paon, singe et... toutes sortes de lunes*)

Une animatrice du Centre de Loisirs a fait dessiner aux enfants les animaux qu'ils souhaitaient à partir de ces histoires, les dessins ont été remis aux familles, avec l'explication de ce que représentait cette animation.

Lire à distance, une expérience ...

Pierre-Yves Brioul,

lecteur aux écoles maternelle et élémentaire de Verson.

En ce temps morose de confinement, nous sommes des lecteurs frustrés, nous qui trouvions, lors de nos rendez-vous hebdomadaires avec les petites têtes aux yeux et oreilles grand ouverts la joie de transmettre un récit, d'accompagner une image, de guetter l'intérêt, l'adhésion, la surprise, l'émerveillement. La technologie, lorsqu'elle est dûment et raisonnablement convoquée, peut venir à notre secours. .



A l'instar d'autres communes, à Verson nous expérimentons la lecture à distance avec l'école maternelle Françoise Dolto et l'école élémentaire Victor Hugo. L'idée a germé lors d'une conversation entre un lecteur et un directeur d'école, tous deux remontés contre les empêchements actuels.

Où organiser cette lecture ? Chez l'un ? Chez l'autre ? Dans une petite salle mise à disposition par la mairie ? Mais non ... à la

bibliothèque bien sûr ! Quel meilleur endroit que celui de la bibliothèque : là-même où nous allons puiser les ressources en matière de lecture jeunesse .

Le livre est placé sur un chevalet et présenté à la verticale sur une simple table. Le lutrin, acheté à vil prix ou récupéré dans un grenier poussiéreux, est un peu modifié ; les rebords de maintien haut et bas sont légèrement poncés de biais pour que les pages puissent être tournées sans s'abîmer.

Un de nos désormais inséparables compagnons de communication (*le smartphone*) est installé en position paysage sur un support à pince, son objectif de caméra lorgnant plein œil sur le livre ouvert. Ce dernier-ci attend son heure de gloire, celle qui le présentera de nouveau à son jeune public jusqu'alors privé des intermèdes de lecture récréative de *Lire et Faire Lire* .

Le lecteur se tient un peu en retrait et en déport de cet axe livre-objectif. Il présente son aimable visage à la caméra intégrée.

Hop c'est parti ! Peu importe l'outil, que ce soit Zoom, Skype, Teams, ou autres Meet (*on fait fi de sa confession numérique*), et on lance la communication -à partir du smartphone dans notre cas- en appelant les adresses électroniques des ordinateurs. Abracadabra, le faisceau numérique passe à l'action : les bits,

bytes, flows déboulent à grande vitesse dans le cuivre, dévalent les jonctions, perforent les centres téléphoniques, se ruent dans la fibre, laquelle émoussée par tant de fréquentations, s'imagine patriote. D'un coup, d'un seul, tout le monde apparaît sur les écrans. Les enfants découvrent alors le livre comme s'il se trouvait devant eux, et voient le lecteur comme s'il était à leur contact. Le lecteur donne vie au récit et regarde les enfants s'intéresser, adhérer, être surpris, s'émerveiller.

Comme au bon vieux temps.

Le lecteur tourne posément les pages, au rythme convenu entre les enfants et lui-même, ce rythme pouvant être modulé au gré du jeune public.

Comme au bon vieux temps.

Tout ceci est réconfortant mais personne ne pense vraiment que la lecture à distance remplace ou remplacera avantageusement une bonne vieille lecture en présence. Elle peut suppléer tout au plus, se constituer en palliatif, se pourvoir en substitut. Ce qui lui manque est certainement du domaine de l'émotion. Qu'à cela ne tienne. Mercredi, un de ces mercredis que connaissent les pensionnaires du centre de loisirs, Martine, Brigitte et moi-même faisons une lecture aux enfants de grande section de l'école

maternelle Françoise Dolto, depuis la bibliothèque de Verson. D'autres séances ont été organisées auparavant à titre d'essai. Mais ce mercredi, c'est « la première ».

Avec Hélène, Louison, Lucas et Aaron. Nous sommes allés chercher dans les bacs les 3 livres recommandés pour la circonstance par Aude, la bibliothécaire : "Mon arbre" d'Ilya Green, "Pourquoi la carapace de la tortue" de Benjamin Lacombe, conté par Mimi Barthélémy et "Les trois brigands" de Tomi Ungerer. Nous nous sommes installés dans le petit coin aménagé avec notre équipement déployé. La lecture s'est déroulée de manière fluide, sans autre interruption que celle du changement de livre. Nous avons profité du fait que nous étions trois pour nous relayer au niveau de la lecture, ce qui a rendu plus dynamique la séance. Dans la foulée, nous avons remplacé le chevalet par un « esclave tourneur de page ».

Les enfants sont intervenus pendant les lectures et nous n'avons pas constaté de délai -latence- dans les conversations entre lecteurs et enfants. Il convient cependant de bien régler le son, en particulier de couper les micros et haut-parleurs inutiles, pour éviter l'effet Larsen.

Enfants et lecteurs ont passé un moment très agréable et surtout, nous avons ri ensemble.

Ma commune aime Lire et faire lire Verson à l'honneur

Depuis 2010, sept bénévoles de Lire et faire lire animent des séances sur le temps périscolaire ou scolaire pour partager une lecture avec les enfants, échanger et, transmettre



le goût du livre au sein de 3 structures de la commune : école maternelle Françoise Dolto, école primaire Victor Hugo, centre de loisirs.

Le partenariat avec la ville et avec la bibliothèque s'est traduit par un engagement en faveur de cette action et le soutien aux bénévoles dans leurs missions.

Logiquement la Ville de Verson a entrepris la démarche de labellisation pour valoriser l'investissement des bénévoles et la qualité de l'action de l'association Lire et Faire Lire. Première dans le Calvados, la commune s'est ainsi vu attribuer en 2020 le label

« Ma commune aime Lire et faire lire » récompensant son investissement. Mis en place en 2016 par Lire et Faire Lire, en partenariat avec l'Association des maires de France (AMF), ce label a été décerné au cours de ces 5 dernières années à 105 communes de tailles très différentes.



Plus largement, forts de cette expérience, c'est une réflexion commune qui se met en place pour identifier et faire vivre le parcours du jeune lecteur... .

Malgré le contexte sanitaire limitant les contacts, une initiative a pu voir le jour sous forme de lectures à distance à destination des enfants de l'école maternelle et du centre de loisirs, depuis la bibliothèque. Quelques séances probantes se sont déroulées. Cette initiative constitue un élément à porter au crédit de la labellisation.

Comment les enfants apprennent à parler ?

Pour approfondir ce sujet

Consulter en pod-cast (replay), l'excellente l'émission diffusée sur France Inter :

GRAND BIEN VOUS FASSE, le 22 janvier 2021 de 10h00 à 11h00, sur le thème « Comment les enfants apprennent à parler » avec le concours du professeur Ghislaine Dehaene-Lambertz, directeur de recherche au CNRS, et de Fabien Trécourt, médecin, auteur de « Je parle comme je suis », en appui du dossier de la revue *Sciences humaines* de février 2021, sur ce même sujet.

Lire aussi les ouvrages de Ghislaine Dehaene-Lambertz, et de Stanislas Dehaene :

- *Les bébés parlent dans leur tête* (La Recherche 2006)
- *Les neurones de la lecture* (Odile Jacob 2007), préface de J-Pierre Changeux.
- *Site Naître et grandir : lecture et langage*
- *Site Doctissimo*, « comprendre le langage de bébé » article de Céline Gaulard (nov 2018)
- *La joie d'apprendre ensemble*, d'Alain Bentolila, édit. First 2020

Sur ces sujets on peut aussi consulter les dossiers de synthèse écrits par J-P Clet dans les bulletins de *Lire et faire lire du Calvados* :

- **Echange et langage chez l'enfant de 6 mois à 3 ans** (*Bulletin LfL juillet 2014*)
- **Le langage chez le jeune enfant** (*Bulletin LFL juillet 2011*)
- **Penser sans les mots** (*Bulletin LFL octobre 2015*)

- **Penser ce qu'on ne connaît pas** (*Bulletin LFL décembre 2017*)

Si vous ne disposez plus de ces articles et souhaitez vous les procurer, appelez Anaïs Geslot au 02.31.54.64.34.

Drôle de genre !

VOici déjà un gros paquet de semaines que nous nous battons avec lui, que nous affrontons ce misérable virus qui se la joue gros-bras, d'autant plus prétentieux qu'un jour on l'a affublé d'une couronne. Sa grande fierté : ne pas laisser autrui respirer tranquille. Voilà qui commence à bien faire. Et qu'il se trouve des variants british, sud-africains, brésiliens ou bretons, ne change rien à l'affaire.

Mais ce qu'on n'avait pas vu venir c'est qu'il est parvenu à s'infiltrer dans les débats de l'Académie Française et quelques autres organismes savants. Comme tout le monde voulait connaître sa binette et surtout comment lui river son clou, voilà-t-il pas qu'on découvrit qu'il se présentait alternativement comme un Covid, une Covid, voire la Covil. En matière de poison quotidien était-ce Madame, Monsieur, ou Truc-too much.

Les pays anglo-saxons choisirent les premiers et tirèrent les premiers. Ça serait toujours ça de gagné. Ce *Coronavirus disease* avait choisi le féminin de la maladie. Pas de quoi en être fier néanmoins ! Au pays de Descartes, on retint surtout le virus, un personnage antipathique qu'on pourrait détester et forcément tester. Par métonymie, le fauteur de troubles, devint la maladie elle-même. D'ailleurs le « virus » latin, désignant un poison, une sécrétion malsaine, n'était-il pas un mot masculin ? Par millions les humains s'emparèrent de lui, et de publications en publications, d'articles en commentaires, en firent une consommation presque gourmande. Selon son environnement historique ou sociétal, et ne pouvant le traiter par le simple mépris, chaque peuple se déterminait : il y aurait les peuples *du Covid* et ceux *de la Covid*.

Pour trancher, à l'instar de la chanson et comme pour le rendez-vous du Soleil avec la Lune « on convoqua des docteurs savants et professeurs qui tous en chœur... ». Mauvais exemple ! Ce qui semblait une évidence à Paris, voire à Londres, ne l'était plus à Berlin où le soleil était une fille et la Lune était un homme. Quand on voulut élargir le débat, la cacophonie devint totale. On vit que

certains peuples communiquaient avec deux, trois, parfois quatre genres grammaticaux, sinon plus encore. Les grecs savaient de toute éternité que *le grande ourse* était *un étoile majeur*, les romains que tous les arbres étaient des filles, comme les navires anglais. Bref, le ciel et la terre n'étaient d'accord que sur leur désaccord. Des féministes décidèrent alors de mettre un point final au débat en décrétant que le choix du genre masculin n'était qu'une preuve de plus du machisme patriarcal qui s'approprie tout ce qui fait du buzz. En l'occurrence un buzz mondial.

Finalement, sous sa coupole, l'Académie se rallia à la majorité anglo-saxonne, arguant que dans l'acronyme de *Corona disease*, le mot *disease* (maladie) était un féminin.

Mais la petite voix du philologue rechigne aux réponses trop simples et aimerait bien jeter un peu d'huile sur le feu. Elle rappellera que le mot *disease* a été introduit par les normands et qu'il est issu du français « aise ». Curieux nom qui n'existe qu'au pluriel et employé comme adjectif en locution. *On est bien aise quand prend ses aises*. A l'aise s'oppose le non-aise, auquel on préfère le moins radical *malaise*. Issu du bas-latin *adjacentia*, (pluriel neutre du participe *adjacens*) il désigne tout ce qui est à côté, donc des espaces libres à côté de soi ; en quelque sorte la distance de confort ou de sécurité. C'est cet espace invisible qu'Edward Hall a analysé dans son ouvrage « La dimension cachée » (1973). Qu'un même mot contienne le mal et l'amorce de son remède est étonnante métaphore de la vie !

Depuis Gallien et Aristote chacun sait que nommer correctement le mal est bien le début de la guérison, mais en matière de poison (*du latin potionem*) on n'avait pas encore mesuré l'importance de son genre.

Sur la notion de genre dans les langues, lire les publications du prof. Anne Abeillé (Université Paris Diderot).

Jean-Pierre CLET

